

1-1-2023

Women from the past in the present: Image of Women in French Cinema (2018) Comme des garçons and Bécassine !

Nagwane Marmouche

French department- Faculty of Arts - Helwan University - Cairo - Egypt, nagmar@gmail.com

Follow this and additional works at: <https://jfa.cu.edu.eg/journal>



Part of the [French and Francophone Language and Literature Commons](#)

Recommended Citation

Marmouche, Nagwane (2023) "Women from the past in the present: Image of Women in French Cinema (2018) Comme des garçons and Bécassine !," *Journal of the Faculty of Arts (JFA)*: Vol. 83: Iss. 1, Article 19.

DOI: 10.21608/jarts.2022.154526.1273

Available at: <https://jfa.cu.edu.eg/journal/vol83/iss1/19>

This Original Study is brought to you for free and open access by Journal of the Faculty of Arts (JFA). It has been accepted for inclusion in Journal of the Faculty of Arts (JFA) by an authorized editor of Journal of the Faculty of Arts (JFA).

La femme du passé au présent : Image de la femme dans le cinéma français (2018) Comme des garçons et Bécassine !^(*)

Dra.Nagwane Mohamed Ibrahim Marmouche
Département de Langue et de Littérature françaises
Université du Helwan - Faculté des Lettres

Présenter l'image de la femme dans le cinéma semble certes être une entreprise très ambitieuse vu l'étendue du champ d'études. Nous comptons présenter, dans le cadre des études interdisciplinaires, l'image de la femme dans le cinéma français en 2018 sur le niveau événementiel (le Festival de Cannes) et représentatif. Nous limiterons notre analyse à deux films représentant un retour à l'image de la femme pionnière, la femme du passé : deux figures du passé réactualisées par un médium différent.

Ainsi, l'image de la femme pionnière/ avant-gardiste a été représentée dans le film intitulé *Comme des garçons* (avril 2018) qui retrace l'histoire de la création de la première équipe féminine de football de France à Reims en 1968. Avec une touche d'humour, ce film mêlant fiction et réel, présente le parcours historique d'un combat féminin dans le domaine du sport de football.

Aussi l'image de *Bécassine*, premier personnage féminin à succès dans une bande dessinée française, parue au début du XXe siècle dans *La semaine de Suzette* (publié en 1905 chez Gautier-Languereau), reprend vie au cinéma dans le film portant son nom, en juin 2018. Le film fait découvrir aux nouvelles générations une figure du passé. Cette adaptation d'une bande dessinée en film, qu'a-t-elle rapporté au personnage pittoresque de Bécassine?

L'actualisation de l'image de la femme du passé et de son rôle dans la société va de pair avec ses revendications de parité au présent et marque d'une façon pratique l'adhésion de ses réalisateurs hommes à cet esprit d'égalité.

Mots clés : Femme – Cinéma français – Bande dessinée – adaptation – intermédialité.

^(*) Bulletin of the Faculty of Arts Volume 83 Issue 2 January 2023

Presenting the image of women in cinema certainly seems to be a very ambitious work given the extent of the field of research. We intend to present, within the framework of interdisciplinary studies, the image of women in French cinema in 2018 through events and cinematic performances. We will limit our analysis to two films representing two feminine figures from the past updated by different medium.

The film entitled *Comme des Garçons* (April 2018) deals with the issue and history of the establishment of the first women's football team. Fact is mixed with fiction in this film to narrate in a comic form the struggle of the French woman in the sixties until her right to play the game of football, was recognized. Is French cinema trying to revive the image of the pioneering woman?

Also the character of *Beccasine*, the first French comic book heroine, comes back to life and is portrayed in a film bearing her name (June 2018). The director revives this character published at the beginning of the 20th century and presents it to the new generations, so what did the film add to this heritage character?

The updating of the image of women of the past and of their role in society goes hand in hand with their demands for parity in the present and marks in a practical way the adherence of their male directors to this spirit of equality.

Keywords: Woman – French cinema – Comics – adaptation – intermediality.

المستخلص

المرأة من الماضي الي الحاضر صورة المرأة في السينما الفرنسية ٢٠١٨ "مثل الفتيان" و "بيكاسين"

إن دراسة صورة المرأة في السينما تعد بكل تأكيد من المهام الصعبة وذلك لانتساع مجال البحث ولهذا سوف نقوم في إطار الدراسات البينية بعرض صورة المرأة في السينما الفرنسية في عام ٢٠١٨ من خلال الاحداث (مطالبها بالمساواة خلال مهرجان كان السينمائي) ومن خلال العروض السينمائية (وسوف نقوم بتحليل فيلمين تتجلي من خلالهما استحضار صورة المرأة الرائدة من الماضي).

وقد لاحظنا عودة بعض النماذج النسائية القديمة إلى الحاضر في الانتاج السينمائي

لعام ٢٠١٨.

يتناول فيلم مثل الفتيان - للمخرج جوليان هالار - الذي تم عرضه في ابريل ٢٠١٨ قضية وتاريخ إنشاء اول فريق كرة قدم للسيدات. وتمتاز الحقيقة بالخيال في هذا الفيلم ليروي في قالب كوميدي نضال المرأة الفرنسية في الستينيات حتي يتم الاعتراف بحقها في ممارسة لعبة كرة القدم والتي كانت قاصرة آنذاك علي الرجال فقط. فهل تحاول السينما الفرنسية إحياء صورة المرأة الرائدة؟

ويتم أيضا تجسيد شخصية بيكاسين أول بطلة فرنسية للقصص المصورة في فيلم يحمل اسمها للمخرج برونو بوداليداس (في يونيو ٢٠١٨) ومن المعروف ان هذه الشخصية لاقت نجاحا كبيرا عند ظهورها في مجلة "أسبوع سوزات" التي اصدرتها دار النشر جوتنيه لانجورو عام ١٩٠٥. وقد قام المخرج بتقديم هذه الشخصية لكي تتعرف الاجيال الجديدة على صورة من الماضي، فماذا اضاف الفيلم لهذه الشخصية التراثية؟

إن إحياء صورة المرأة والدور الذي لعبته في المجتمع يتزامن مع استمرار مطالبتها بالمساواة ويعكس الي اي مدي يتضامن المخرجون الرجال بصورة عملية مع تلك المطالب.

الكلمات المفتاحية: المرأة - السينما الفرنسية - القصص المصورة - الاقتباس - الوسائطية

Le présent travail s'inscrit dans le cadre des études interdisciplinaires à l'occasion du colloque international intitulé « La femme entre pratiques sociales et représentations discursives » organisé par le GRI (Groupe de recherches sur l'Image) – Département de Langue et de Littérature françaises à l'université du Caire (2019).

Cette étude part d'une constatation personnelle de la place qu'occupe la femme dans le cinéma français des deux années 2017/2018. Les productions cinématographiques françaises retrouvent l'image : de la mère combattante, de l'émigrée qui essaye de se prouver et de s'intégrer dans la société, de la femme au travail, de la pionnière, de l'actrice, de la femme de lettres, de la chanteuse... Nous avons pu remarquer aussi que les films signés par des réalisatrices ou ayant pour titre un nom féminin étaient assez nombreux¹.

Étant donné que le corpus est énorme, nous comptons centrer notre étude sur la présentation des deux films : *Comme des garçons* et *Bécassine!*, réalisés en 2018. À travers cette analyse, nous tenterons de montrer dans quelles mesures **le cinéma français en 2018 voit**

renaître l'image des femmes pionnières soit au niveau du sport comme dans le film *Comme des garçons* ou au niveau de la bande dessinée avec le retour de *Bécassine*, la première héroïne de bande dessinée française (Personnage créé par Jacqueline Rivière et Émile-Joseph Porphyre Pinchon en 1905 dans l'hebdomadaire *La semaine de Suzette*).

Il est à souligner que ces deux longs métrages portent une signature masculine ce qui nous permettra aussi de voir **quel pourra être l'apport de telle actualisation** (Bande dessinée et adaptation) **de l'image de la femme**.

Nous proposons une lecture comparative, interdisciplinaire/intermédiatique

Pour découvrir comment le cinéma actuel a pu reconstituer, à travers ses techniques, l'image de la femme pionnière, nous proposons une analyse de la structure des deux films selon les théories de la dramaturgie cinématographique. Dans ce domaine nous nous référons à quelques ouvrages principaux : *La dramaturgie ; l'art du récit* de Yves Lavandier (2019), *Bande annonce : cinéma et bande dessinée* (2019), *Bande dessinée et adaptation : littérature, cinéma, TV* (2015). Nous nous servons aussi des ouvrages traitant le cinéma documentaire comme celui de Guy Gautier *Un siècle de documentaire français* (2004). Sans oublier de consulter les ouvrages de Thierry Groensteen sur la Bande dessinée.

Pourquoi 2018 ?

D'abord par un souci de présenter un corpus récent. La question de la femme dans les métiers du cinéma occupe une place importante dans l'actualité jusqu'à nos jours. Le monde suit de près l'application de la charte 50/50 2020 - pour la parité et la diversité dans les festivals du cinéma - signée par un collectif de professionnels au moment du Festival de Cannes 2018. Ainsi, en 2018, le septième art n'est pas loin des actes féministes débutés aux années 60 du siècle dernier.

Une autre raison est liée aux chiffres des rapports du CNC (Centre National du Cinéma et de l'image animée), qui avancent que la production cinématographique française en 2017 / 2018 a connu une hausse par rapport aux années précédentes (222 films en 2017 et 237 films en 2018). Frédérique Bredin, Présidente du Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC) constate que :

« La production cinématographique en 2017 a été marquée par une réforme majeure pour le cinéma français : celle de l'agrément, plus moderne, plus souple, centré sur l'artistique ; mais aussi par les effets bénéfiques du crédit d'impôt avec une relocalisation massive des tournages [...] Ces effets se poursuivent en 2018 ! Tout cela donne un nouveau souffle à l'industrie du cinéma, dont le rayonnement, il faut le rappeler, tient à la diversité de sa production. »²

C'est un cinéma de grande diversité: nous pouvons citer à côté des films documentaires dont la majorité est signée par des femmes-cinéastes, une diversité de genres : le drame, la comédie sociale, le film d'aventures, le policier, le biopic³, l'historique, le fantastique, le film d'horreur, le film d'animation... toute une gamme de genres et de productions qui marquent une diversité au niveau des formes (ou des genres) ainsi qu'au niveau du contenu comme nous avons pu remarquer que le sujet de la diversité et de l'intégration sociale sont au centre de plusieurs comédies.

Les femmes dans les métiers du cinéma : idée rapide

D'après les rapports du CNC, les femmes dans les métiers du cinéma et de l'audiovisuel, ne sont majoritaires que chez les scriptes et dans les tâches liées aux costumes et à la coiffure et bien qu'il existe des femmes cinéastes, leur nombre n'atteint pas le quart des réalisateurs.

En 2018, sur 325 réalisateurs dirigeant le tournage des 300 films agréés par le CNC (329 réalisateurs en 2017), 76,6 % sont des hommes et 23,4 % sont des Femmes. **Un écart non justifié après presque un siècle de naissance du cinéma.**

Les femmes sont minoritaires non seulement au niveau du nombre, mais aussi au niveau du salaire avec un écart de -42% entre 2009 et 2014.

Autre point : les films réalisés par des femmes souffrent d'un budget plus faible (presque un million d'euros d'écart), de même toutes les grosses productions portent une signature masculine.

Conséquence : à Cannes, le 12 mai 2018, quelques jours après le début du Festival, 82 femmes⁴ du monde du 7e art se sont rassemblées à l'entrée du Palais des Festivals pour réclamer « *l'égalité salariale* ». Agnès Varda lance le défi en lisant le texte en français alors que Cate Blanchett lit le même texte en anglais :

« Nous mettons au défi nos gouvernements et nos pouvoirs publics pour appliquer les lois sur l'égalité salariale (...) Nous mettons au défi nos institutions pour organiser activement la parité et la transparence dans les instances de décision. (...) Nous demandons l'équité et la réelle diversité dans nos environnements professionnels (...) »



D'ailleurs, le documentaire de Patrick Fabre « Cinéma au féminin pluri(elles) » dresse un état des lieux de la parité dans le cinéma français⁵.

Cette montée des marches le 12 mai est suivie le 14 mai 2018 par le Lancement de l'étude chiffrée du Festival de Cannes, le lancement des Assises de l'Égalité par la ministre de la Culture, la signature de la Charte pour la Parité et la Diversité dans les Festivals de Cinéma par les Délégués Généraux des sélections cannoises et la première réunion des nouveaux mouvements pour l'égalité⁶. (collectif 5050.com)

Après cet aperçu sur l'un des mouvements féministes dans le monde de la fabrication du cinéma et son appel au changement (autre combat au féminin qui doit porter ses fruits en 2020) pour rester sur la même note nous allons parler du film *Comme des garçons* réalisé par Julien Hallard et sorti au cinéma en avril 2018.

L'image de la femme pionnière dans *comme des garçons*.

Ce film reconstitue l'histoire de la création de la première équipe féminine de football de France⁷ à Reims en 1968⁸. Il se rapproche du genre « **docudrame** »⁹: une fiction à valeur informative et s'apparente aussi au cinéma indiciel¹⁰ par sa penchée vers le réalisme et sa vocation documentaire (Kilborne, 2022, p.155)¹¹.

L'idée de ce film, considéré comme le premier long métrage de son réalisateur, lui a été inspirée par une émission radiophonique dans laquelle les anciennes footballeuses étaient interviewées. Il a pensé ainsi leur rendre hommage à travers un film féministe d'actions qui passe par la comédie. Pour mener à bien sa tâche, il a collaboré avec deux femmes scénaristes : Claude Le Pape et Fadette Drouard.

Ce long métrage mêle fiction et réel pour tracer, avec humour, le parcours historique du **combat féminin** qui vise à faire reconnaître le droit des femmes à pratiquer un sport jusqu'à lors considéré comme sport viril. Le récit dans ce film est fondé sur un pacte de référentialité (Groensteen, 2011, p.109) d'où la ressemblance physique entre les actrices et les vraies footballeuses) et l'insertion de certaines images documentaires d'archives¹² dans le générique de fin du film. (Ces images d'archives étaient le fruit de « l'irruption de l'unité mobile de magnéscope » (Gautier, 2004, pp.156-157)



Le choix des actrices :

Le réalisateur avance dans un entretien publié sur le site « allociné »¹³ que le défi dans ce genre de comédie consiste à mettre la bonne dose humoristique à côté d'un choix judicieux d'actrices tout en pensant au côté technique du sport pour que leurs jeux ne tournent pas le film en dérision, il fallait aussi former une équipe soudée.

Il est à souligner qu'au départ les filles de Reims (les Rémoises) n'étaient poussées que par leur passion pour le football ; d'ailleurs, Michèle Monier capitaine de la première équipe de football féminine affirme lors d'un entretien pour France 3 en 2013¹⁴ qu'elle était avant tout une footballeuse « on jouait pour le plaisir de jouer c'était la passion du football ».

Julien Hallard revendique la portée féministe de son film et la qualifie de "pratique" :

"Leur lutte visait un but précis : celui de jouer au football. Ces femmes n'étaient en rien des Simone de Beauvoir, des Elisabeth Badinter, ou des membres du MLF (Mouvement de Libération des Femmes) : elles étaient factrices, fille d'agriculteurs ou femme au foyer ; [...]. Et si elles ont finalement fait le même cheminement que celui des intellectuels en 1968 pour l'égalité entre les hommes et les femmes, c'était sans volonté de revendication politique de

leur part. Il y a là une ironie qui évite de tomber dans la simple démonstration d'intentions et renforce au final la portée du message du film." (allociné.fr secrets du tournage).

Comme des garçons rétablit l'ambiance des années soixante avec beaucoup de fidélité. Tout est bien étudié et préparé et rien n'est laissé au hasard : les décors, les costumes, les lieux de tournage, l'utilisation de la musique de Vladimir Cosma et l'insertion de la chanson de Sylvie Vartan « comme un garçon » (produite en 1968). Le jeu des acteurs, leur physique et le langage qu'ils utilisent relèvent d'une recherche très précise et bien documentée qui redresse le cadre exact des événements. Le film montre aussi dans quelles conditions difficiles, les pionnières de football féminin jouaient (sur des terrains qu'elles devaient défricher ou sous la pluie dans la boue...)

Le cinéaste introduit des plans qui rappellent certaines images puisées des films documentaires sur cette équipe, et reproduit au sein de son film un petit documentaire (parodie du genre documentaire à la mode à l'époque) en y pratiquant les techniques utilisées dans ce genre : variations de cadrages - association image /texte en voix off - techniques du reportage. Cette **mise en abîme** d'une simulation d'un film documentaire dans la fiction nous présente d'une façon quasi réelle, les questions posées aux jeunes joueuses sur leurs vies personnelles et leur féminité (question du genre : « vous sentez-vous féminine ?»), questions qu'on leur posait effectivement dans les reportages de l'époque. Citons que Nadine Juillard, ancienne joueuse de l'équipe de Reims, avait déclaré que ces questions les intriguaient de sorte qu'elle a refusé une fois de continuer un entretien avec Thierry Roland¹⁵ avant un match à Lille parce qu'elle s'est « sentie humiliée ».

Cette rétrospection qui chante la lutte de la femme avant-gardiste, pionnière, a été applaudie et remarquée dans « le festival de la Comédie de l'Alpe d'Huez » 2018.

Comme des garçons est un film qui fait en 2018 l'éloge de la première équipe féminine de football de France créée en 1968, une sorte de célébration du cinquantenaire de cette initiative qui a donné ses fruits.

Pour éviter au film d'être une compilation de documentaires sur la création de la première équipe de football féminine, le cinéaste Julien Hallard n'attribue à aucun des personnages du film son vrai nom ce qui lui garde en même temps une marge de fiction pour divertir les spectateurs. Le réalisateur s'engage à respecter l'esprit de cette aventure féminine.

L'étude de la structure dramatique du film nous permettra de voir dans quelles mesures le réalisateur a agencé les éléments de sa fable pour mettre en relief le rôle de la femme en action à travers les techniques cinématographiques.

Selon Yves Lavandier dans son ouvrage *La dramaturgie* (2019), tout film se prête à une structure ternaire (de trois actes) dans sa composition à savoir : « lancement – action –résolution » sur le même principe de : début, milieu, fin.

Le premier acte : « contient tout ce qui se passe avant que l'objectif du protagoniste soit clair dans l'esprit du spectateur [...] en général, le premier acte plante le décor, présente la majeure partie des personnages dont, bien sûr, le futur protagoniste et décrit les événements qui vont amener celui-ci à vouloir quelque chose, à définir un objectif. » (Lavandier, 2019, p. 213)

Ainsi *Comme des garçons* définit dès le générique les points suivants : le personnage principal (Emmanuelle Bruno interprétée par Vanessa Guide, la secrétaire du rédacteur en chef), le cadre spatial et plus précisément les locaux d'un journal : *Le champenois*, ainsi qu'une mention du cadre temporel sur le calendrier accroché au mur

« 14 juin 1969 » et tout le monde au journal suit un match de foot à la radio (la secrétaire aussi, mais clandestinement). L'équipe rémoise est battue et descend en deuxième division (information plantée dès la deuxième minute du film). Le journaliste (Paul Coutard interprété par Max Boublil) envoyé au stade Delaune (à Reims) pour couvrir l'événement adresse des critiques acerbes au directeur de l'équipe (Pierre Leroux) après la défaite annoncée au début du film. Le rédacteur en chef du journal sanctionne Paul qui a refusé de présenter des excuses publiques à Pierre Leroux, et lui attribue la tâche d'organiser avec sa secrétaire les animations d'une fête de Kermesse annuelle. Plus tard, en discutant avec Emmanuelle la nature de l'animation, Paul eut l'idée originale d'organiser un match de football féminin pendant la kermesse, il lui dicte l'annonce que le journal publie pour faire appel à des footballeuses. **L'objectif se prépare à travers cette annonce : nous assistons ensuite aux entretiens menés par Paul Coutard pour le choix des volontaires, début de l'entraînement de la future équipe** avec son collègue (Alain Lambert interprété par Bruno Lochet) **premier objectif déclaré** (min 10') **qui prépare l'objectif principal du film**. Découverte du talent d'Emmanuelle lors d'un entraînement sur le terrain municipal et le duel footballistique avec les cadets de Leroux (de l'équipe masculine). À la suite de cet « **incident déclencheur** » (Lavandier, p.214) Paul Coutard eut l'idée qu'il qualifie de « folle » et « brillante » de créer une équipe féminine de football à Reims, c'est l'« **objectif principal** ». (min 28'). Le passage du premier acte au deuxième acte est assuré par la déclaration de l'idée de créer la première équipe féminine de football.

Le deuxième acte (le plus long) **contient les tentatives du / (des) protagoniste(s) pour atteindre son (leur) objectif**. (Lavandier, p.213)

Paul Coutard commence ses contacts, achète les baskets (crampons), un minibus, passe un accord pour la confection des

maillots des joueuses, nous le voyons travailler sur son projet de jour comme de nuit...l'installation de l'esprit d'équipe entre les filles de Reims.

L'effort de l'équipe féminine se dévoile à travers les étapes suivantes du film : le début de leur tournée locale, démarches pour convaincre la Fédération de Football, l'obtention d'un commanditaire (sponsor)..

Installation d'une **sous-intrigue** : relation entre Paul Coutard et l'une des joueuses (Jeanne Simon interprétée par Mona Walravens) et leur séparation due aux sentiments d'admiration évolués en amour entre les deux personnages principaux. Cette sous-intrigue conduit les actions du film au moment culminant « **le climax** » quand l'avenir de l'équipe sera mis en question après le départ d'Emmanuelle (min 61).

Nous avons un **crescendo** : Paul qui reprend courage après avoir vécu des moments difficiles voyant son rêve et son amour s'estompant, vend sa voiture et essaye de regrouper l'équipe, rencontre le père d'Emmanuelle ancien champion de foot et ancien ami de Leroux pour le convaincre de les aider auprès de la Fédération... jusqu'au jour du match contre l'équipe nationale de l'Italie et la scène où toute l'équipe attend l'arrivée de Emmanuelle tout en résistant à la pression de la Fédération pour céder à leur revendication d'une demande de licence pour jouer au nom de la France au stade Delaune.

Tout est bien qui finit bien, le père d'Emmanuelle arrive à la convaincre de ne pas lâcher son objectif et elle arrive pour sauver l'équipe et le soutenir. Solution finale « je m'occupe de tout... » disant Emmanuelle à Paul pour la tactique du déroulement du match (min 83) (solution salvatrice) .

Le troisième acte qui selon Lavandier « ne peut pas être trop long [...] une fois qu'il n'y a plus d'objectif, il n'y a plus de question dramatique, donc le suspense au sens large est terminé » (*La dramaturgie*, p.217). Le film prend fin par la scène où nous voyons

Emmanuelle descendant sur le terrain du stade et saluant les membres de l'équipe italienne et le film se termine par la photo de l'équipe des filles en couleur ensuite en noir et blanc.

Dernières images du film



Ce passage vers le noir et blanc constitue un rappel vers la réalité historique.

Suite à ce plan final nous assistons à des extraits vidéo du vrai match, ainsi que d'autres extraits séparés entre eux par des écrans noirs sur lesquels figurent du texte informatif rappelant les cartons récitatifs du cinéma muet et faisant part intégrante de la narration filmique du troisième acte. **La part du vrai documentaire figure à la fin du film.** Nous avons pu reproduire ci-dessous le contenu des quatre écrans récitatifs de la fin du film. Avant la dédicace du film par le réalisateur à sa mère (geste significatif : la femme est omniprésente dans la fiction comme dans la vie personnelle du réalisateur qui dédie son premier long métrage sur les femmes à une femme).

- Le 29 mars 1970, la fédération française de football reconnaît officiellement le football féminin.
- Le premier match officiel de l'équipe de France féminine a lieu le 17 avril 1971 contre les Pays-Bas.
- En 1974 est organisé le premier Championnat de France de football féminin. Les filles de Reims en remportent les quatre premières éditions.
- Aujourd'hui la Fédération Française de Football compte plus de 160 mille joueuses licenciées.

Ainsi, le cinéma de 2018 retrace l'histoire de la première équipe féminine de football en France tout en rapportant une part

de fiction à cette époque du début de la libération des femmes et des mœurs et de changements sociaux et politiques.

La femme est au cœur des trois actes du film, c'est elle qui inaugure l'action secondée par le personnage masculin, mène l'intrigue et signe la fin. C'est la figure féminine qui trouve la solution salvatrice et réussit à gagner son combat.

L'intermédialité se révèle dans cet emprunt aux documentaires sur l'époque et par l'insertion des images d'archives, de certaines techniques (le reportage télévisé), la représentation des circonstances difficiles dans lesquelles elles jouaient... contribuant ainsi à faire hommage à une lutte tenue dans l'ombre jusqu'à 2013 et qui a commencé à voir le jour grâce au documentaire : « *les filles du stade* » d'Yvonne Debeaumarché. France, 2013, 52 min. Soulignons qu'un autre documentaire a été produit en juin 2019 à l'occasion de la coupe du monde de football organisée par la France (*Le foot, une histoire de filles* de Fabien Vernois pour Lacroix, 12min.35).

Enchaînons maintenant avec une autre image pionnière, celle de Bécassine, premier personnage féminin dans une bande dessinée française et qui remonte au début du XX^e siècle.

Renaissance de l'image de la première héroïne de Bande dessinée française : *Bécassine* !

Le film *Bécassine !* fait renaître à l'écran, le premier personnage féminin à succès dans une bande dessinée française. Les aventures de la petite fille bretonne « Bécassine » étaient publiées dans *La semaine de Suzette*, journal pour les petites filles, édité chez Gautier Languereau (1867 - 1941).



La semaine de Suzette
fig.3

Le film de Bruno Podalydès (2018) offre une troisième adaptation de cette bande dessinée¹⁶ de Caumery et Émile-Joseph-Porphyre Pinchon depuis sa création en 1905.

Cette adaptation est précédée par celle de Pierre Caron réalisée en 1939 et le film d'animation *Bécassine, le trésor viking*, réalisé par Philippe Vidal en 2001.

À travers les deux adaptations antérieures à celle de 2018, Bécassine contribue à retrouver l'objet perdu (les bijoux des invités de la marquise dans le film de Caron et le trésor historique des viking dans l'animation de Vidal). On reconnaît le personnage de la bande dessinée à travers la séquence d'ouverture. Dans la version de Caron (1939), elle est sur sa route de retour vers le château de la Marquise après avoir fait le tour du monde (renvoyant aux différents albums évoquant les voyages de Bécassine). Dans l'adaptation de Vidal (2001) elle arrive à Paris pour garder Loulotte qui ne peut pas rester seule alors que ses parents partent en voyage d'affaires. Bécassine garde à travers les deux premières adaptations son portrait pittoresque (physique et morale).

Dans le film de 2018, le personnage de la paysanne destinée à divertir les enfants de la ville, retrouve la même vocation de distraire, mais cette fois-ci avec un public plus large, 113 ans après sa naissance. « Bécassine est l'un des exemples d'émancipation du personnage par rapport à la bande dessinée originale, de sa pérennisation iconographique à travers de multiples artefacts, alors même que les récits originaux ne sont guère plus lus par le jeune public » (*Le bouquin de la bande dessinée: Dictionnaire esthétique et thématique*, 2020, p.980)¹⁷.

Rappelons que Les aventures de Bécassine s'étalent sur une trentaine d'albums comportant chacun une compilation d'aventures (gags), chaque épisode occupant une double planche et sous le dessin apparaissent les textes du récitatif (les bulles/phyllactères n'étaient pas

encore d'usage) comme dans le cinéma qui était encore muet (Le premier film parlant ne date que de 1927).

En adaptant en 2018, cette figure de l'enfance du début du XX^e siècle, le réalisateur éprouve un certain engouement pour le retour aux valeurs du passé. La bonté et la naïveté de Bécassine côtoient un esprit créatif bien souligné à travers le film.

« Je voulais faire un film bienveillant pour les enfants et pour les adultes qui n'ont pas encore tout à fait grandi », explique le cinéaste¹⁸ au quotidien d'information *20 Minutes*¹⁹. Le cinéaste affirme avoir proposé « **un portrait personnel de ce personnage** » tel qu'il le voyait. Ce qui peut présenter une justification de la présence d'un point d'exclamation dans le titre du film (nous propose-t-il une version qui va nous étonner ? va-t-il nous surprendre ? Chose évidente ce point d'exclamation a attiré notre attention, nous spectateurs du film).

Adaptation et références intermédiateuses

Le passage du neuvième au septième art exige certainement des changements même si les deux arts entretiennent des liens de parenté du moment où ils sont tous les deux des arts **séquentiels** ayant chacun ses spécificités et ses outils techniques d'expression. « Leurs univers diégétiques se construisent à travers plusieurs supports médiatiques » (*Bande annonce : cinéma et bande dessinée* 2019, p.52)

Sur l'affiche du film, nous reconnaissons le personnage pittoresque de Bécassine grâce au **réfèrent figuratif** : l'identité vestimentaire²⁰ contribue d'une façon décisive à la restitution du personnage ; sa coiffe blanche, son parapluie à poignée en tête de canard, les couleurs et les formes de ses vêtements, la forme ronde de son visage et l'utilisation



des lignes claires (caractéristiques du dessin caricatural de l'époque-employées par excellence par Hergé avec Tintin). L'actrice Emeline Bayart incarne bien le personnage. (fig.ci-contre)

Par son passage au cinéma Bécassine accède à la « photogénie » de l'image cinématographique qui, selon Deleuze, génère « l'image en tant que majorée par le mouvement » (Cinéma et Bande dessinée, 1990, p.21).

Le scénario de Bécassine associe finement détails et différents épisodes figurant dans la bande dessinée. Ainsi le film est considéré comme une « redéfinition générique » (Bande dessinée et adaptation, 2005, p. 122) en se chargeant d'animer les images fixes du dessin et de reproduire une continuité entre les différents albums.

Le premier travail du cinéaste/scénariste était de trouver un fil conducteur entre les différents épisodes (puisés de différents albums) alimentant son intrigue au profit du développement de son personnage féminin. Il fallait donc appliquer certains **mécanismes structurels** liés à la bande dessinée et qui consistent à « **considérer les albums comme l'équivalent d'actes logistiques dans le cas où plusieurs albums sont requis pour raconter une histoire** » (Yves Lavandier, 2019, p.209 et p.212)

Pour mieux souligner le statut de la figure féminine, nous allons examiner aussi, la structure dramatique du film *Bécassine !* ce qui nous permettra de déceler la part de l'apport du film à la bande dessinée ainsi qu'à son personnage féminin.

Le premier acte de ce film, est centré sur la présentation du personnage principal et de sa « caractérisation » (Lavandier, 2019, p.158) nous assistons à trois stades de la vie de Bécassine : à l'âge de six ans, de douze ans et adulte. D'ailleurs le film élide les scènes concernant la naissance de Bécassine, ses relations avec ses parents et son parrain l'oncle Corentin alors que le pourquoi de son appellation ainsi est explicité plus loin dans le film, au moment de son introduction au personnel du château de la marquise.

À travers la représentation nous sommes conscients qu'elle est différente de son entourage : « ce qui caractérise un individu est ce qui le sort de la norme, de la moyenne des humains, ce qui le rend anormal » (Lavandier, 2019, p.164)

Nous sommes en présence de la petite fille de six ans qui vit dans une ferme et qui essaye de s'arracher une dent. Pour accomplir cette tâche, elle se sert d'une ficelle, accroche son bout et appelle son oncle (son premier adjutant) pour qu'il ouvre la porte de l'extérieur et l'aide ainsi à arracher sa dent.

Ainsi dès la première séquence du film nous sommes avertis de **sa perspicacité et de son sens de débrouillardise**. Ce trait de caractère continue tout au long du film. Nous la voyons en apprentissage de plusieurs travaux : à la ferme, lavant le linge, chez la couturière, portant du bois et toujours avec une **maladresse** dans ses actes (elle tombe dans le foin en poussant la brouette, donne un coup de raquette à la figure de Marie Quillouch, coud le mot « idem » à la place des initiales du nom sur les serviettes chez la couturière ...) cette enfant rêve du château de la Marquise et de partir à Paris.

C'est un personnage très honnête qui cherche à comprendre, à sa manière, la vie. Elle s'attache au sens propre des mots, ainsi elle ne comprend pas les expressions imagées (les métaphores) « malheureuse comme les pierres » « l'eau courante ?!... elle court », etc. Elle est crédule par honnêteté non par bêtise, elle garde une âme d'enfant dans un corps adulte.

L'objectif est fixé, elle veut partir à Paris et grimper sur la tour Eiffel. **L'élément déclencheur** : Bécassine dans le film ne rencontre la marquise (qui paraît plus jeune que le personnage de la bande dessinée) que sur son chemin vers Paris. Elle arrive, au bon moment, pour sauver la situation en aidant le chauffeur de la marquise de Grand-Air à démarrer la voiture en panne et en prenant soin du bébé Loulotte (Louise Charlotte) l'orpheline qui pleurait sans nourrice. Elle

accepte de s'occuper du bébé pour pouvoir s'acheter le billet de train, **objectif secondaire qui mènera le film jusqu'à la fin.** (Minute 20)
L'élément de transition entre le premier et le deuxième acte est la rencontre avec la marquise.

Le deuxième acte :

Chez la marquise, nous retrouvons les éléments de l'album *Bécassine Nourrice!* elle s'occupe de Loulotte avec beaucoup d'amour, lui confectionne une poupée (Séraphin) et lui invente le biberon automatique de nuit. Elle aide aussi son entourage dans le château en inventant un éjecteur d'œuf pour aider Madeleine la cuisinière à mieux préparer les œufs à la coque de la Marquise.

Le film élide les épisodes qui peuvent paraître vains (et alourdir la narration filmique) comme les raisons qui ont poussé la marquise à adopter la fille de ses jardiniers (épisode raconté dans l'album « Qui est l'enfant ? » (pl.198), « Mme de Grand-Air adopte Loulotte » (pl.199)

Ainsi nous, spectateurs, suivons notre personnage féminin d'un album à l'autre avec aisance grâce au mécanisme structurel de la narration filmique.

Inspiré par la promenade de Bécassine dans le jardin des tuileries avec le bébé Loulotte dans l'album *Bécassine nourrice 1922*, le cinéaste crée et interprète le rôle du personnage du **marionnettiste** qu'il nomme Rastaquoueros (faisant allusion au personnage de « Rastapopoulos » qui incarne le mal dans les aventures de Tintin de Hergé²¹). Un choix justifié par le fait que le spectacle de marionnettes offrait à Bécassine de l'album un spectacle de divertissement à sa « convenance ».



Bécassine nourrice (l'album, 1922)



Bécassine! (le film 2018)

« À guignol, ça n'est pas des grandes pièces comme celle où Hilarion aimerait jouer, mais c'est gai, c'est facile à comprendre, c'est tout à fait un genre de ...théâtre à ma convenance » (Caumery, *Bécassine*, L'Intégrale : Livre I, pl.222)

Ce personnage naissant de la bande dessinée, relève de l'imagination du scénariste /cinéaste, ce marionnettiste joue un rôle essentiel dans le cours des actions du reste du film. Cet anti-héros met en relief les qualités humaines de Bécassine. Il est le contre modèle du personnage principal. Influencé par l'ouvrage intitulé « Les Tricheries chez les Grecs dévoilées »(ROBERT-HOUDIN, Hetzel,1863), le réalisateur lui-même d'origine grecque s'identifie à son personnage et lui donne cette nationalité. C'est lui qui dilapide ce qui restait de l'argent de la Marquise, mais c'est lui aussi qui arrivera à la sauver de son état de nécessité en lui restituant sa fortune. C'est l'image de l'imposteur, mais bienfaiteur ! (Évoquant selon le cinéaste la figure d'Arsène Lupin qui est à la fois gentleman et cambrioleur²²) (minute 85 du film)

La perte de la fortune de la Marquise est symbolisée par les pièces de cristal (les larmes) qui tombent du grand lustre du château.

Soulignons que Bécassine du film ne perd pas foi en ce personnage jugé escroc par tout son entourage et elle est la seule à croire en sa promesse de revenir. D'ailleurs, **elle sera la seule à avoir raison**, quand il revient avec beaucoup d'argent et des cadeaux pour tout le monde grâce au succès de l'éjecteur d'œuf, invention de Becassine !

Le troisième acte :

L'ordre rétabli, tout le monde est réuni dans le jardin du château même les parents et amis de Bécassine. Cette dernière conduit la voiture « la fringante » pour aller chercher Loulotte du pensionnat. Nous la voyons avec Loulotte sur le même chemin à côté de l'arbre bleu et rêvant toujours de la tour Eiffel. Objectif non atteint, mais pas définitivement. (Fin du film à la minute 91)

Intermédialité

Dès la séquence d'ouverture du film, le cadre spatial est dessiné comme dans le premier album de Bécassine.

L'enfance de Bécassine
L'album (1913)



Annak Labornez, destinée à la célébrité sous le nom de Bécassine, eut pour première demeure la métairie que ses parents cultivaient à Clocher-les-Béccasses, non loin de Quimper.

Bécassine le film (2018)



Nous sommes censés être dans le village où est née l'héroïne. Tous les personnages de la bande dessinée gardent leurs identités : nom propre, caractère et rôle.

Plusieurs autres éléments témoignent de l'emprunt de certains cadres des albums citant aussi, la révérence faite par Bécassine devant le portrait de la marquise accroché dans l'entrée du palais.

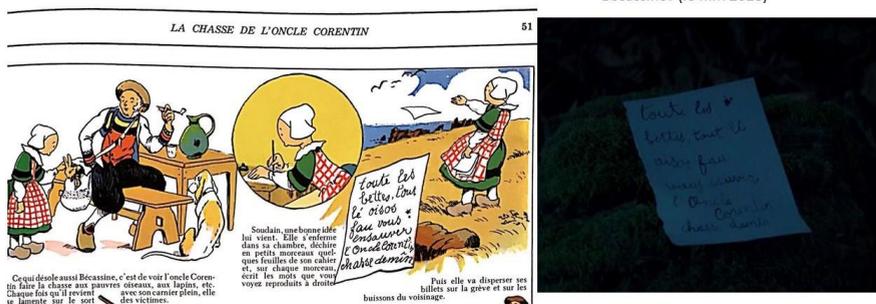
Nous avons pu relever également :

La reproduction de **la lettre qu'elle adresse aux animaux pour qu'ils fuient l'oncle Corentin qui part à la chasse** [Pl. 51] (dans le film nous assistons aux jeux des acteurs, la narration passe à travers le dialogue et la voix off nous informe du contenu de la lettre que

l'enfant Bécassine adresse, par bonté, aux animaux. Nous pouvons voir, en même temps, en gros plan sur l'écran les petits bouts de papier qu'elle distribue dans la forêt (reproduisant les mêmes fautes d'orthographe commises par Bécassine dans l'album).

L'enfance de Bécassine (l'album 1913)

Bécassine! (le film 2018)



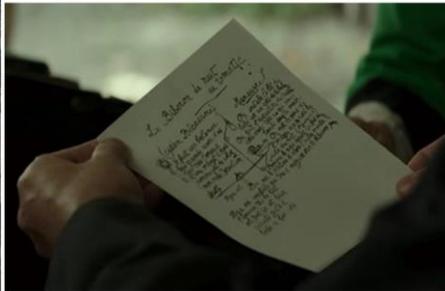
La lettre adressée aux animaux.

(On assiste à un découpage différent bande dessinée=mise en page/ temps de lecture et film = mise en action/temps réel 46 secondes). Le réalisateur souligne par ce choix la bonté de ce personnage, proche de la nature, dès son jeune âge et son orthographe sonore marquée par des erreurs récurrentes.

La broderie du mot *Idem* à la place des initiales (nom du bébé) sur les serviettes commandées à l'atelier de couture où Bécassine apprend à coudre (*Bécassine en apprentissage* (l'album, 1919) pl.79).

La première rencontre de Bécassine et le bébé Loulotte, elle garde la même gestuelle que dans l'album. (*Bécassine nourrice* (l'album, 1922), pl.201)

L'invention de Bécassine d'un **biberon de nuit « au tomatic »** (pl.215) on voit apparaître dans un gros plan du film le même croquis de l'invention de l'album de bande dessinée (avec la même orthographe), pour souligner à quel point ce personnage a un **esprit inventif et pratique**.



Bécassine! (le film 2018)

« Le biberon de nuit automatique » selon Bécassine à travers les deux médiums

D'autres détails encore, comme l'accident de la vaisselle, le fait qu'elle conduise la voiture, etc. ; tous ces exemples soulignent comment le réalisateur a pu intégrer avec beaucoup de finesse l'essence de la bande dessinée, comment il a pu tisser les liens entre les différents albums (œuvre source) et son film pour réinvestir son personnage sans le couper de ses racines (la bande dessinée)

L'écoulement du **temps** et le passage d'une période de vie à l'autre dans le film (l'ellipse temporelle) est suggéré par un élément de repère, à savoir « l'arbre bleu ». (Créé dans le film pour assurer le passage d'un album à l'autre aussi). Il s'agit d'un arbre dont la graine a été offerte par l'oncle Corentin à Bécassine au début du film à l'occasion de la perte de sa dent. Cet élément indique les différentes phases de la vie de l'héroïne.

Pour rendre **son personnage plus universel**, le réalisateur du film **efface le côté régional** de Bécassine, ainsi on n'y trouve aucune indication claire sur ses origines (bretonnes dans la bande dessinée originelle), ce qui attribue encore plus de valeur à cette adaptation. Seul indice de lieu dans le film « Guingois » (dans le dictionnaire *Le Petit Robert* (2009), ce mot signifie de travers, ainsi nous sommes en

présence de quelqu'un qui va à contresens : au lieu de prendre le train, elle voyage à pied ... soulignons aussi que le Guingois est le nom d'un restaurant à Nantes (insinuation subtile de la part du réalisateur sur les origines). Le cadre spatial (décors) est bien en pleine nature, nous sommes dans un village, la maison de Bécassine située en pleine campagne et sans autres précisions.

Bruno Podalydès fait renaître de ce personnage archaïque « une représentation artistique, une métaphore » (Lavandier, 2019, p.174).

Nous sommes en présence d'un personnage féminin toujours en action, elle apprend et exerce plusieurs métiers, elle vit à la campagne comme dans le château avec les mêmes principes : elle est laborieuse, honnête et très aimable, bref une femme modèle. Bécassine représente un caractère dont les qualités ont été vantées par l'abbé Cothenet en 1933 :

« Bécassine demeurera une des créations les plus charmantes de notre littérature pour enfants. Et pourquoi dis-je pour enfants ? C'est de tout le monde que Bécassine fait les délices et l'édification. Je plaindrais qui ne s'y plairait pas. Ce serait indice d'une fâcheuse vieillesse de cœur et d'un esprit bien superficiel, incapable d'aller au-delà des apparences. Les apparences ... c'est la ... candeur, une candeur extraordinaire, mais qui recouvre tant de bonté, de serviabilité, de dévouement, d'ingéniosité à faire le bonheur de tous, à se faire toute à tous » Legendre M. – Mantelet, *Bécassine philosophe moderne* (PDF numérique²³).

La production de 2018 marque un changement dans le rapport avec cette figure féminine, elle devient universelle en dépassant les limites du régional. Ce qui souligne encore une fois la thèse que nous avons avancée au début de notre travail, concernant les deux niveaux de diversités (diversité de genres, de disciplines (médiuns) et diversité sociale.

Ainsi, la figure de Bécassine appartenant au patrimoine du neuvième art français (et peu connu par les nouvelles générations) renaît au cinéma en 2018 grâce à une nouvelle partition/adaptation. Cette nouvelle adaptation contribue à souligner l'importance du rôle féminin dans la société, lequel existe bel et bien depuis le passé, malgré le fait qu'on l'ait oublié.

La renaissance de l'image de la femme pionnière dans le cinéma de 2018 n'est donc pas le fruit du hasard, nous avons pu souligner comment l'agencement des péripéties dans les deux films sujets d'étude suit une structure dramaturgique solide marquant ainsi la volonté de leurs créateurs (scénaristes/cinéastes) de mettre à jour, en joignant l'esthétique au fonctionnel, une image positive de la femme en action au niveau socio-sportif ainsi qu'au niveau culturel.

L'actualisation de ces figures féminines qui ont marqué l'histoire culturelle et sportive de la France fait une sorte de rappel pour la société actuelle et va de pair avec le mouvement mondial de la lutte qui continue pour l'égalité femme/homme dans tous les domaines. Les deux films que nous venons de présenter témoignent d'un vrai changement dans les mentalités par l'adhésion de leurs réalisateurs à la cause féminine. Ainsi le cinéma a pu faire valoir davantage l'image de la femme.

Soulignons que le mouvement vers une reconnaissance plus importante de l'égalité homme femme est confirmé en février 2019 par l'Académie française qui s'est prononcée en faveur d'une ouverture à la féminisation des noms de métiers, de fonctions, de titres et de grades. Nous sommes en présence d'une prise de conscience mondiale qui commence à porter ses fruits sur tous les niveaux : politique, économique, social, culturel et artistique ... toutefois, c'est une cause qui n'est toujours pas gagnée et la lutte continuera tant que l'écart entre les affirmations de principes universels et la réalité du partage des pouvoirs entre les femmes et les hommes continue à exister.

Notes :

-
- 1 cf. les Études de la CNC Mars 2019 : La production cinématographique en 2018, www.cnc.fr
- 2 *Le cinéma français en 2017 : une diversité exceptionnelle de la production* 27 mars 2018
https://www.cnc.fr/cinema/communiqués-de-presse/le-cinema-francais-en-2017--une-diversité-exceptionnelle-de-la-production_571232
- 3 Biopic : de l'anglais biographique pictures pour désigner les films retraçant la vie d'un personnage célèbre. Nous pouvons citer pour 2018 le biopic de Lisa Azuelos « Dalida », le film historique de Stéphanie Pillonca-Kervern « Fleur de Tonnerre » dressant le drame de la plus grande empoisonneuse de l'histoire « Hélène Jégado » guillotinée à Rennes en 1852.
- 4 82 est le nombre de femmes retenues en compétition pour la palme d'or depuis la première édition du festival en 1946 contre 1688 hommes. 71 réalisateurs contre 2 femmes Jane Campion (1993 leçon de piano) et Agnès Varda palme honorifique
- 5 <http://www.leparisien.fr/culture-loisirs/cinema/cinema-francais-la-parite-meilleure-fiction-02-03-2018-7586850.php>
- 6 <http://collectif5050.com/docs/5050x2020-Cannes-Charte.pdf>
- 7 La pratique du football féminin commence en France pendant les années 20, le sport au féminin n'est pas reconnu par la Fédération Française de Football, il sera interdit pour les femmes en 1941 sous le gouvernement de Vichy. En 1968 Pierre Geoffroy le journaliste de *L'union* fait une annonce pour toute femme voulant participer à un match de football féminin à l'occasion d'une Kermesse organisée par le journal. Ainsi la première équipe de foot féminin se forme à Reims et multiplie les matchs au niveau local et entre d'autres pays comme l'Angleterre et l'Italie. Ce n'est qu'en 1975 que l'équipe féminine participe enfin au premier Championnat de France de Football féminin sous l'égide de la Fédération Française. En 1982, L'Union des Associations Européennes de Football (UEFA) organise la première coupe de l'Europe du Football Féminin, le FIFA à son tour reconnaît ce sport au féminin en 1991 en organisant la coupe de l'Europe. 1996 marque l'entrée du football féminin dans la liste des disciplines olympiques. Le 3 décembre **2018** le premier Ballon d'Or féminin est discerné à la norvégienne Ada Hegerberg, ce qui symbolise en quelque sorte une évolution mondiale de ce sport au féminin.
<https://www.lefigaro.fr/actualite-france/football-feminin-l-histoire-d-une-montee-en-puissance-en-cinq-dates-20190607>

- 8 Il est à noter qu'en 1968, les États Généraux du cinéma français se prononcèrent pour « l'utilisation du film comme arme politique », ainsi on voit naître la S.R.F. société de réalisateurs de films et la naissance du cinéma militant. *Le documentaire français*, cerf, 1987, p.91
- 9 Le docudrame signifie le documentaire dramatisé : genre difficile à définir comme il représente une forme hybride, située entre la fiction et la réalité. « La particularité d'un docudrame, d'après John Caughie, est due à l'articulation entre ses deux « aspects » documentaire et dramatique. Selon lui l'aspect dramatique, en référence au film de fiction, permet de maintenir une consistance narrative. L'aspect documentaire désigne tout ce qui sert à construire l'espace social de la fiction, un espace bien plus important qu'un simple arrière-plan, qui constitue en un sens le « document » destiné à être dramatisé ». <https://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2005-1-page-223.htm>.
- 10 Jacques Aumont, Michel Marie, *Dictionnaire théorique et critique du cinéma* - 3e édition, Paris, Dunod, 2016, version numérique e-pub, entrée « signe : sémiotique », pp.441-443.
- 11 Yann Kilborne définit ainsi le documentaire : « est documentaire tout film qui se présente comme un document (par la prise de vue de la réalité ou par l'emploi de documents lui préexistant) ayant pour but de montrer, d'interroger ou de subvertir la réalité. [...] Ses formes multiples varient de la transcription du réel à sa transfiguration, et de l'effacement de l'auteur jusqu'à son extrême visibilité », *L'analyse du film documentaire*, Paris, Armand Colin, 2022, (version numérique), p.155.
- 12 « Les années 1960 ont été marquées pour le documentaire par l'explosion du direct et l'exubérance du cinéma d'intervention » p.155. Guy Gauthier, *un siècle de documentaires français*, Paris, Armand Colin, 2004, p.155
- 13 <http://www.allocine.fr/film/fichefilm-235606/secrets-tournage/>
- 14 « Les filles du stade » Un film d'Yvonne Debeaumarché. France, 2013, 52 min.
- 15 Le célèbre journaliste commentateur sportif de l'équipe de France (1937-2012), connu par ses propos qui font parfois polémiques (<https://www.sports.fr/football/divers/thierry-roland-polemique-599348.html>)
- 16 Soulignons que le phénomène de l'adaptation des bandes dessinées en film prend de plus en plus d'ampleur (*Gaston* en 81, *Astérix* 99,2002,2008,2012- *Lucky Luke* 2007,2009 – *Tintin - Largo Winch* 1,2(2008/2011) et bientôt 3 – *Ducobu* 2011,2012 – *Iznogoud* 2004 – *Les profs* 2013,2015 ; et on en fait même de grosses productions : Luc Besson, *Valérian et la Cité des 1000 Planètes*,

science-fiction avec un budget de production qui dépasse les cent quatre-vingt-dix-sept millions (197) euros.

- 17 *Le bouquin de la bande dessinée : Dictionnaire esthétique et thématique*, dir. Thierry Groensteen, Paris, Robert Laffont, 2020, coll. Bouquins en coédition avec la Cité Internationale de la Bande Dessinée, Angoulême, 2020. P980, entrée « Produits dérivés » (version numérique)
- 18 Il est à noter que, avant ce film, Bruno Podalydès avait déjà adapté deux romans policiers de Gaston Leroux, *Le Mystère de la chambre jaune* (2003) et *Le parfum de la dame en noir* (2004), puisant ainsi ses films de ses lectures de jeunesse.
- 19 <https://www.20minutes.fr/arts-stars/cinema/2291467-20180620-video-bruno-podalydes-becassine-idiote-juste-garde-part-enfance>
- 20 *Le bouquin de la bande dessinée : Dictionnaire esthétique et thématique*, Op. Cit. p. 728 sous l'entrée « Mode ».
- 21 Affirmation de Bruno Podalydès (25e minute) lors d'un entretien pour la RTS (Radio et Télévision Suisse), émission « Vertigo » animée par Christine Gonzalès 14juin 2018 (46minutes).
- 22 Ibid.
- 23 Monique LEGENDRE – MANTELET, *Bécassine philosophe moderne*, PDF numérique, <https://jpm-copro.com/Becassine%20philosophe%20moderne.pdf>

Ouvrages cités

Bande annonce : cinéma et bande dessinée, sous la direction de Finzo et d'Olivier Deloignon, Paris, Zeug, 2019.

Cinéma et Bande dessinée, Paris, Télérama, 1990 hors-séries de CinémAction.

Le bouquin de la bande dessinée : Dictionnaire esthétique et thématique, dir. Thierry Groensteen, Paris, Robert Laffont, 2020, coll. Bouquins en coédition avec la Cité Internationale de la Bande Dessinée, Angoulême, 2020. (Version numérique)

Le documentaire français, Paris, cerf, 1987.

Aumont (J.), Marie (M.), *Dictionnaire théorique et critique du cinéma* - 3^e édition, Paris, Dunod, 2016.

Gauthier (G.), *un siècle de documentaires français*, Paris, Armand Colin, 2004.

Groensteen (T.), *La bande dessinée au tournant*, Paris, Les impressions Nouvelles, 2017

Groensteen (T.), *Bande dessinée et narration*, Paris, Puf, 2011

Kilborne (Y.), *L'analyse du film documentaire*, Paris, Armand Colin, 2022, (version numérique)

Lavandier (Y.), *La dramaturgie : l'art du récit : cinéma, théâtre, opéra, radio, télévision, bande dessinée*, Paris, les impressions Nouvelles, 2019.

Corpus :

Caumery, Pinchon (J.P.), *Bécassine*, l'intégrale, livre I, Paris, Gautier-Languereau, 2015.

Films cités

Corpus :

Comme des Garçons de Jullien Hallard, France, sortie 25 avril 2018, 90 min, production les films Velvet. Scénario : Jean-Christophe Bouzy et Julien Hallard, adaptation et dialogues par Julien Hallard et Claude Le Pape, avec la collaboration de Fadette Drouard. Genre comédie sportive.

Bécassine ! de Bruno Podalydès (scénario et réalisation), sortie 20 juin 2018, 102 min, Why not Productions, Chabraque Productions, coproduction France 3 Cinéma.

Documentaires

« Cinéma au féminin pluriel(elles) » un film de Patrick Fabre, 2019, 51 min, production Canal+.

« *Les filles du stade* » Un film d'Yvonne Debeaumarché. France 3, 2013, 52 min.

Le foot, une histoire de filles de Fabien Vernois pour Lacroix, 2019, 12min35

Sites consultés

https://www.cnc.fr/cinema/etudes-et-rapports/etudes-prospectives/la-production-cinematographique-en-2018_959126

<https://www.lefigaro.fr/actualite-france/football-feminin-l-histoire-d-une-montee-en-puissance-en-cinq-dates-20190607>

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/l-heure-du-documentaire/les-filles-de-reims-premieres-footballerines-en-equipe-de-france-4755490>

<http://www.allocine.fr/film/fichefilm-235606/secrets-tournage/>

<https://www.footdelles.com/julien-hallard-fait-son-cinema/>

<https://luniversdeceline.com/2019/06/02/les-pionnieres-remoises-du-foot-feminin/>

<https://www.la-croix.com/Sport/Coupe-monde-2019-foot-histoire-filles-2019-06-07-1201027500>

<https://www.youtube.com/watch?v=u1RBhXSdfag>

<https://www.20minutes.fr/arts-stars/cinema/2291467-20180620-video-bruno-podalydes-becassine-idiote-juste-garde-part-enfance>

<https://jpm-copro.com/Becassine%20philosophe%20moderne.pdf>